

en gueuse; une partie était exportée à Buffalo et un navire chargé de poêles de cuisine et d'objets en fonte fut envoyé à Chicago. Après l'ouverture du canal Welland, deux navires furent employés à la distribution des articles en fer dans le district à proximité du lac Érié et du lac Ontario. En raison de la rareté des espèces monétaires, ce commerce se faisait principalement au moyen de trocs; les acheteurs apportaient à l'usine leurs produits et les échangeaient ou bien des billets étaient acceptés, payables en marchandises en fer. Parmi les objets manufacturés, on remarquait les chaudières à faire le sucre d'étable ou la potasse, qui étaient alors les principaux articles exportés.

Premier fourneau de la Nouvelle-Ecosse.—Dès 1604, le charbon et le minerai de fer étaient découverts dans les provinces maritimes, mais ce ne fut que durant la troisième décennie du dix-neuvième siècle qu'une petite quantité de fer en barre fut faite dans une forge catalane, au moyen des minerais de Nictaux. "The Annapolis Mining Co. "fit bâtir un grand haut fourneau, des magasins et autres dépendances qui lui coûtèrent £30,000. Pendant une brève période, on y procéda à la fusion du fer et au moulage, le produit étant excellent, tant pour la fonderie que pour le fer en barre. Toutefois cette petite usine, qui ne pouvait produire plus de 13 tonnes de fonte par semaine, ne put supporter la concurrence des produits anglais.

Londonderry.—L'usine de Londonderry, qui fonctionna de 1850 à 1879, constitua une étape marquante dans l'industrie métallurgique en Nouvelle-Ecosse. Elle comportait des forges catalanes, un four à puddler, deux autres fourneaux, une machine à cingler le fer et une soufflerie, plus des broyeurs de minerai; elle fut construite en 1850 et les années suivantes, dans le but d'exploiter les gisements de fer des montagnes Cobequid, lesquelles avaient fait l'objet d'un rapport favorable de Sir William Dawson. La construction du chemin de fer Intercolonial, passant près de l'usine, créa une perspective favorable et une nouvelle compagnie, présidée par le Dr. Siemens, se forma en 1873, pour racheter la propriété. On se proposait d'y fabriquer l'acier par le procédé Siemens, les rails d'acier, l'acier fondu et l'acier malléable. La compagnie dépensa \$2,500,000 à la construction d'un fourneau rotatif moderne, d'un haut fourneau et de fours à gaz condensateurs. De même que maintes autres entreprises frayant la voie, la compagnie se heurta à de nombreuses difficultés et, en 1885, elle était en liquidation.

Matières premières.—Le peu de succès obtenu par les premiers essais de fabrication du fer était dû à différentes causes, notamment la nature des minerais et du combustible, ainsi que leur cherté et leur éloignement. Entre tous les gisements de minerai de fer connus, très peu étaient satisfaisants; les meilleurs, ceux qui avaient alimenté les usines de Normandale et de St-Maurice étaient temporairement inutilisés, les couches aisément exploitables étant épuisées. L'approvisionnement de combustible était la source de très grandes difficultés. Quoi que le Canada fut riche en bois durs pour faire le charbon de bois, on ne le trouvait pas toujours à distance raisonnable des hauts fourneaux. D'ailleurs, avant le fin de la période qui nous occupe, le fer au charbon de bois ne servait plus qu'à certains usages spéciaux.

Période 1880-1914.—Entre 1879 et 1896, la fonte des minerais d'Ontario était devenue si onéreuse que tous les hauts fourneaux étaient éteints. La prime établie en 1883 encouragea la production du fer en gueuse, laquelle oscilla entre 20,000 et 60,000 tonnes par an pendant les douze années suivantes; elle provenait des hauts fourneaux à charbon de bois de Québec et des usines de Londonderry et New Glasgow, Nouvelle-Ecosse. Vers la fin du siècle, l'activité s'accrut et cette industrie, entre 1900 et 1914, vit luire l'aube d'une grande prospérité.